nale, 92. — Degeselle Henri, trieur, rue du Clinquet, 22 et Moirez Berthe, soigneuse, rue des Choulons, 6. — Devalet Désiré, représentant, rue du Printemps, 90 et Duquesne Laure, sans profession, rue de Menin, 148. — Jocstens Maurice, débourreur, rue de Strasbourg et Dubus Marie, tisserande, rue d'Iéna, 21. — Rousselle Louis, employé, à Wattrelos et Plumecocq Aquilina, sans profession, rue Souffiot, 10.

Vienne Albert, dégraisseur, rue de la Ferme, 28, et Debaette Germaine, moulineuse, rue Parmentier, 9. — Wattinne Paul, sans profession, place Saint-Jacques, 16, et Freys Marie, sans profession, rue des Ursulines, 44. — Salembier Albert, rattacheur, rue du Général-Drouot, 188, et Dely Sylvie, retordeuse, rue du Général-Drouot, 190. — Thomas François, gendarme à cheval, à Tourcoing, et Guesmer Berthe, couturière, à Roncq. — Hulot Arthur, tourneur en fer, à Roubaix, et Borre Adèle, rattacheuse, rue de l'Hippodrome, 22.

Naissances. — Delahousse Jules, rue de l'Amiral-Courbet, 6. — Mespelaere Albert, rue du Brun-Pain, 174. — Martins Désirée, rue de Roubaix, 48. — Wastyn Théophile, r. de Saint-Antoine, 39. — Fourleignie Maurice, rue Duportail, 37.

Décès. — Sonneville Léon, 5 mois, rue Philippe-de-Girard, 30. — Dejonckeere Louise, veuve, rue Nationale, 122.

BOURSE DE TOURCOING

Basée sur la moyenne des prix pratiqués à la Corbeille

Tourcoing, 31 mai.

MOIS	COTE précédente	COTE 11 h. 1/2 Roubaix	COTE 4 h. 1/4 Tourc.	
Janvier	5 05	5 02 1/2	—	
Février	5 05	5 02 1/2	—	
Mars	—	—	—	
Avril	—	—	—	
Mai	—	—	—	
Juin	4 97 1/2	4 95	5 95	
Juillet	5 00	4 95	—	
Août	5 02 1/2	4 95	4 95	
Septembre	5 02 1/2	5 00	—	
Octobre	5 02 1/2	5 00	—	
Novembre	5 05	5 02 1/2	—	
Décembre	5 05	5 02 1/2	5 00	

Ventes..... 25.000 k.

Matin. — 5.000 k. à 4,95 juin. — 5.000 k. à 4,95 août. — 5.000 k. à 5,00 octobre.
Total : 15.000 k.

Soir. — 10.000 k. à 5,00 décembre.
Total : 10.000 k.

RONCQ

Etablissement d'un réseau de tramways électriques. — Le maire de Roncq rappelle à ses administrés que c'est le 17 juin courant qu'expire le délai prescrivant l'ouverture d'une enquête d'utilité publique sur l'avant-projet pour l'établissement d'un réseau de tramways électriques d'Halluin à Lille, etc.

Ceux qui auraient des observations à faire sur cet avant-projet présenté par la Compagnie des tramways et voies ferrées du Nord, sont invités à venir les consigner, avant le 17 juin, dans le registre ouvert à cet effet à la mairie de cette commune.

MOUVAUX

Franc-parler

Les dames-mouvallois ont parlé franchement dans leur réunion de jeudi. Ils veulent des laïques pour desservir l'hospice.

Bien qu'il leur soit loisible d'avoir cette préférence, toutefois ils auraient été prudents en ne déclarant pas la guerre aux religieuses que toute la population vénère et admire. Il pourrait leur en cuire d'avoir parlé avec autant de franchise.

Ils ne veulent pas des Religieuses à l'hospice parce que, s'ils en mettaient, ils cesseraient d'être républicains (!?). Or « on est républicain ou on ne l'est pas » comme dit M. Carlier.

Ils ne veulent pas de religieuses parce que « le cléricalisme est l'ennemi » et qu'il faut être « d'accord avec ses principes », comme dit encore M. Carlier.

Ils ne veulent pas de sœurs parce que les sœurs abrutissent (!?) les vieillards, a déclaré un conseiller socialiste. Et M. Carlier a « partagé cette idée », contre laquelle M. Vincent n'a pas protesté, bien que son cœur de père a saigné...

Ils ne veulent pas de Sœurs parce « qu'ils ont été élus par une majorité anticléricale » qui « approuvé » les actes du ministère contre les Congrégations ».

Ils ne veulent pas de religieuses à l'hospice parce que les électeurs n'en veulent pas.

Voilà qui est clair et catégorique : ils détiennent des citoyens mouvallois un mandat qui justifie leurs actes.

Bien des électeurs qui ont voté pour M. Vincent et sa liste sont certes loin de penser que les religieuses « abrutissent » les vieillards ; ils sont au contraire remplis d'admiration pour leur dévouement, leur abnégation. Aussi doivent-ils regretter leur vote à cause des conséquences qu'il entraîne. Mais il est trop tard...

Ceci prouve qu'avant de mettre son bulletin dans l'urne on doit réfléchir à la part de responsabilité qu'on prend dans les actes de ses représentants.

MARCQ-EN-BARŒUL

Nominations. — Nous apprenons la nomination, comme garde-champêtre, au hameau du Pont, de M. Gustave Vanvooren, ex-sous-officier au 110e de ligne, demeurant rue de l'Hospice, à Marcq. Il prendra possession de son poste aujourd'hui 1er juin.

Noces d'or et d'argent. — Lundi 2 juin, à dix heures, sera célébré en l'église Notre-Dame des Victoires (Pont), une messe à l'intention de M. et Mme François Desmet-Verbeist et de M. et Mme Adolphe Desmet-Lamblemont, leur fils et belle-fille qui célébreront les premiers, leurs noces d'or et les seconds, leurs noces d'argent.

Etat-civil de Bondues

du 17 au 31 mai

Naissance. — Clémence Grouset, au Mont.

Décès. — Emile Desquienne, 39 ans, pavé de Wasquehal. — Alphonse Vancoillié, 1 an, Quesnoy.

— Monsieur, j'estime la persévérance et l'énergie partout où je la rencontre.

— Oh ! vous me donnez le bonheur !

— J'apprécie, monsieur tout votre courage et je serai fière, avec vous, de tous vos travaux.

Et avec une résolution calme, mais inébranlable, loyalement, elle tendit sa main à Jacques.

Le lendemain matin, Mlle Marthe de Dormelles recevait son bouquet de fiançailles tout éclatant de sa biblale blancheur.

Dès que le bruit du mariage de Mlle de Dormelles se fut répandu, les visites des créanciers cessèrent et l'escalier qui avait grémi sous leurs pas pesants, les tapis dont ils avaient terni les brillants dessins ne furent plus touchés que par les chaussures délicates des nobles visiteurs qui venaient apporter leurs félicitations à ce retour de fortune.

Le maître d'une de ces agences que l'on ne trouve qu'à Paris et qui sont si précieuses pour tous ceux qui veulent en peu de jours organiser un intérieur luxueux et confortable, vint offrir ses services au comte.

Sans doute, il avait été envoyé par Jacques ; en ce cas, Jacques avait eu la main heureuse, car il ne fallut que quelques jours à cet intelligent et adroit commerçant pour rendre à l'hôtel son ancien luxe. Les meubles qui avaient disparu furent remplacés, l'antique tapisserie de Beauvais, retrouvée chez un brocanteur, couvrit de nouveau les murailles du grand salon.

Chaque chose se rangea à sa place sans bruit et sans effort, à l'aide d'une demi-douzaine de domestiques, admirablement galonnés et stylés, auprès desquels Firmin et Calamité faisaient assez piètre mine.

Chaque soir, le coupé de Jacques l'amenait, porteur d'un bouquet, d'un bijou, d'un objet d'art, acheté avec amour pour la jeune fille.

Celle-ci les recevait avec une parfaite bonne grâce. Ce n'était pas seulement de ces babioles qu'elle lui était profondément reconnaissante, c'était de la joie tranquille qu'elle lisait sur le front de son père, c'était des soins délicats dont elle allait pouvoir entourer sa mère, c'était de la paix, du bien-être qui régnaient dans cette demeure, hier encore témoin de tant d'humiliations et de scènes de désespoir.

D'ailleurs les qualités physiques et morales de Jacques ne faisaient point de cette reconnaissance un fardeau pesant. Son corps robuste et souple offrait la parfaite image d'une virilité admirable, sa figure ouverte exprimait la bonté et la franchise.

Marthe avait une satisfaction réelle à reposer ses yeux sur ce composé de force et de douceur et à laisser sa main fine et étroite dans cette large main où il lui semblait sentir encore toutes les traces laissées par l'outil du travail.

Et cela lui faisait plaisir.

Marthe n'était point frivole, l'infortune l'avait mûrie de bonne heure.

Elle estimait son fiancé pour la place qu'il avait su conquérir dans le monde, malgré la médiocrité de ses débuts ; elle écoutait avec un vif intérêt le récit de ses luttes, de ses efforts, les provoquait par ses questions et le rendait tout heureux de voir cette aristocratique jeune fille si attentive à ses récits, si pleinement subjuguée par des idées bien nouvelles pour elle.

Ravi de rencontrer chez sa fiancée une communauté de sentiments sur laquelle il n'eût point osé compter, Jacques ne l'était pas moins de l'accueil qu'il recevait des parents et des amis de la famille des Dormelles.

Il avait craint un instant que son origine plébéienne, ses manières moins correctes, lui attirassent quelques marques de dédain; mais tous, au contraire, s'étaient empressés autour de lui et lui avaient décerné les éloges les plus flatteurs.

— Songez donc, ma chère, murmuraient les amies de la comtesse, cet homme est la Providence du faubourg; les Dormelles allaient être réduits à la mendicité; nous n'aurions pas pu le souffrir; il aurait fallu nous occuper, nous occuper d'eux ; c'est un souci affreux dont il nous débarrasse.

D'autres voyaient plus loin encore. Cet industriel habile et heureux ne pourrait-il point les associer discrètement à ses spéculations et boucher les trous faits à leur fortune par les courses et le baccarat ?

Ce concert de louanges, cette prodigalité d'amitié surprirent d'abord Jacques, puis l'enchantèrent et le conquirent définitivement. Son âme loyale ne pouvait soupçonner les arrières-pensées égoïstes que cachait cette universelle bienveillance.

Qu'avait-on dit de cette noblesse hautaine si méprisante pour les travailleurs ? Elle venait à lui les mains pleines d'étreintes chaleureuses, elle lui prodiguait les doux sourires et les regards amis.

Et il fut véritablement des leurs, lorsque le soir du contrat, toute cette noble société, réunie dans le grand salon de l'hôtel entendit au milieu d'un silence fait de curiosité plus encore que de convenance, la voix de Me Darrasse lire lentement les clauses du contrat :

Quoi ! un million en bonnes valeurs! l'hôtel et le château libérés de toute inscription !... une rente de 20.000 francs aux parents ?... Était-ce possible ?

Cet homme était donc un nabab ?

De combien d'égards n'était-il pas digne ?

Sans honte, avec une dignité tranquille, après la signature du contrat, Marthe tendit la main à Jacques et serra doucement la sienne dans un muet et éloquent remerciement.

Jacques en fut ému jusqu'au fond du cœur ; il comprenait les nobles sentiments de sa fiancée et savait bien que ce n'était ni par cupidité, ni par orgueil qu'elle lui était reconnaissante de l'avoir faite riche.

Une jeune fille moins sérieuse que Mlle de Dormelles eut songée bien vite à profiter pour se lancer dans les plaisirs mondains dont elle avait été si complètement privée.

Marthe ne se laissa éblouir ni par le luxe nouveau dont son mari l'entourait, ni par les cadeaux princiers dont il la combluait. Mais elle se laissa séduire par sa profonde et touchante affection.

Elle ne demanda à sa nouvelle fortune ni l'éclat des brillantes relations, ni le faste extérieur. Elle lui demanda la joie de voir ses parents heureux, rassurés enfin sur cet avenir jadis si menaçant.

Marthe aimait son mari d'une tendresse qui allait chaque jour grandissant. Et, lorsqu'elle se promenait dans cet hôtel, autrefois si délabré et maintenant si élégant lorsqu'elle voyait la foule de ses laquais en livrée, ses équipages et ses chevaux; lorsqu'elle contemplait les tapisseries précieuses qui ornaient de nouveau les murs du salon, quand l'argenterie des buffets reluisait à ses yeux, quand elle se sentait enveloppée d'un confort plein de luxe, elle ne se disait pas : « Comme je suis heureuse d'être riche à ce point ! » elle disait : « Comme Jacques est bon et comme je l'aime ! »

C'était bien la compagne que l'entrepreneur avait rêvé.

(A suivre)

CHOCOLAT D'AIGUEBELLE
PUR CACAO ET SUCRE
Fabriqué par les P.P. TRAPPISTES, d'Aiguebelle (Drôme)
Dépôt : J. GIRAUD, 74, Rue Nationale, LILLE

Imp. de la *Croix du Nord*, 15, r. d'Angleterre, Lille. — *Le Gérant* : G. Catrain.